

Quand des élèves interrogent la culture... et dialoguent avec Tim Ingold

«C'est quoi la culture?»

Posée à des enfants de 8 à 10 ans, la question pourrait sembler ambitieuse, voire abstraite. Pourtant, dans une classe de l'école primaire du village jurassien des Enfers, elle est devenue le point de départ d'une expérience pédagogique d'une richesse inattendue, aujourd'hui prolongée par une rencontre singulière avec l'anthropologue britannique de renommée internationale Tim Ingold. Cette aventure prend racine dans un contexte plus large. En 2024, la HEP-BEJUNE organise un colloque international intitulé «Culture(s)». À cette occasion, Maud Lebreton Reinhard invite Tim Ingold à venir dialoguer avec des chercheur-es, des formateur-trices et des enseignant-es. De cette rencontre naît l'idée d'un livre original, conçu avec Tristan Donzé: *Une rencontre avec Tim Ingold*, récemment paru aux Éditions HEP-BEJUNE.

Laisser émerger la pensée des enfants

Sollicité dans le cadre de ce projet, Lucien Kohler, enseignant attaché à l'expression, au questionnement et à la créativité des élèves, accepte immédiatement la proposition: interroger ses élèves sur la notion de culture. En classe, aucune définition n'est donnée. Aucun cadre théorique n'est imposé. Les élèves écrivent individuellement, simplement, à partir de la question: «C'est quoi la culture?»

Lors de la mise en commun, les réponses surprennent par leur diversité et leur justesse. On parle d'abord de cultures potagères, puis de «culture générale», de traditions, de savoir-faire, de transmission, de moments vécus ensemble. Peu à peu, une compréhension collective se construit, nourrie par les mots mêmes des enfants.

Lucien Kohler en propose une synthèse provisoire: la culture serait tout ce que les humains vivent, partagent, transmettent, inventent et créent ensemble. Une conclusion qui ne ferme pas la réflexion, mais ouvre une nouvelle porte: «Et si chacun a sa propre culture, alors quelle est la tienne?»

Les élèves écrivent, dessinent, mettent en images leur quotidien, leurs relations, leurs gestes et leurs habitudes. De ces productions émergent des textes et des dessins d'une grande sensibilité, témoignant d'une culture du simple et de l'ordinaire, profondément ancrée dans le vécu.

Quand les dessins d'enfants rencontrent l'anthropologie

Ces productions deviennent alors le cœur du livre. Maud Lebreton Reinhard et Tristan Donzé choisissent de présenter la pensée de Tim Ingold à partir de ces dessins d'enfants, en les mettant en dialogue avec ses concepts. Leur mise en récit donne à voir une vision singulière de la pédagogie et de l'école: une école pensée dans la continuité



avec le passé, attentive à la diversité des expériences, à l'image du monde naturel que décrit l'anthropologue. À travers cette approche, l'école n'apparaît plus comme un simple bâtiment ou une classe fermée, mais comme un espace ouvert, en relation constante avec le monde, les générations, les lieux et les vivants.

Tim Ingold accepte de regarder ces dessins, de les commenter et d'y répondre dans un entretien, puis dans un texte inédit, fait rare dans son œuvre. Il y souligne combien les enfants montrent spontanément que leur rapport au monde va de la vie vers la culture, alors que les adultes tendent à penser la culture à partir de catégories, de territoires ou de contenus. Il conclut par ces mots: «Si la nature est porteuse de nouvelle vie, alors laissons la culture être la nourriture qui permet à la vie nouvelle de s'épanouir.»

Éducation, culture et démocratie

La réflexion portée par Tim Ingold dépasse largement le cadre scolaire. Aujourd'hui, dans les médias internationaux, il défend une éducation résolument opposée aux dérives autoritaires et fascistes, une éducation qui ne se contente pas d'adapter les individus à un système, mais qui leur apprend à penser ensemble, à débattre, à prendre soin du monde commun. Il invite à imaginer comment devenir de «bons ancêtres» pour les générations à venir. *Une rencontre avec Tim Ingold* s'adresse ainsi à toutes celles et ceux qui s'intéressent à la culture, à l'anthropologie et à l'éducation: enseignant-es, formateur-trices, parents. L'ouvrage rappelle, avec force et douceur, que la culture ne se transmet pas uniquement par des contenus, mais par des relations, des expériences partagées et une attention portée au monde.

Et si, finalement, enseigner la culture commençait par écouter ce que les enfants ont déjà à en dire?

En cas d'intérêt pour l'ouvrage, un rabais de 20% vous est offert en commandant directement à l'adresse suivante: publications@hep-bejune.ch.

Aline Meusy



Moutier, ville jurassienne

La ville de Moutier a rejoint le canton du Jura le 1er janvier 2026. Les écoles conservent encore l'organisation bernoise jusqu'à la fin de l'année scolaire. Dès le 1er août, les collègues, les élèves et le système scolaire seront entièrement sous régime jurassien. Cette transition marquera l'arrivée de nouveaux et nouvelles collègues au sein du corps enseignant jurassien. Nous leur souhaitons d'ores et déjà la bienvenue.

Engagements

Le personnel enseignant des écoles de Moutier est encore engagé aux conditions bernoises jusqu'au 31 juillet. L'employeur, la ville de Moutier, a dénoncé les contrats pour cette date. Les collègues ont reçu une proposition d'engagement dans le canton du Jura au 1er août avec une garantie de leur salaire nominal. Concrètement, chacun-e recevra en août le même salaire horaire brut. Les collègues conserveront leur traitement sans prime, sans décharge et pour autant que le volume de travail soit le même, et intégreront progressivement le cadre légal jurassien.

Le corps enseignant conservera son salaire nominal jusqu'à ce que l'annuité rattrape le différentiel. Il accèdera aux décharges jurassiennes, à savoir une leçon décharge dès 50 ans, deux dès 60 ans, et une demie pour la maîtrise de classe à l'ES (1 par module). Bon nombre de nos collègues auront donc un temps de présence en classe supérieur à assurer pour conserver le même salaire et le même volume d'emploi.

Vers une revendication commune

L'intégration de Moutier n'est pas seulement un changement administratif. C'est l'occasion d'ouvrir un débat de fond sur la reconnaissance réelle du travail enseignant dans notre canton.

La charge administrative des classes est conséquente. Pour s'en rendre compte, il suffit, aujourd'hui, de regarder le nombre de titulaires de classe qui préfèrent abandonner une fonction honorifique, parfois très exposée, souvent même trop.

Décharges	BERNE	JURA
Maitrise de classe	5%	–
Prime mensuelle	Fr. 300.–	
Allègement pour raison d'âge	4% dès 50 ans 8% dès 54 ans 12% dès 58 ans	1 leçon dès 50 ans 2 leçons dès 60 ans



Travailler ensemble à améliorer la vie scolaire

Votre expérience compte. Le SEJ s'engage à vos côtés pour faire reconnaître auprès des autorités la réalité de votre travail.

Le secrétariat vous accompagne individuellement ou collectivement pour déposer une situation, clarifier une problématique ou construire une revendication. Faire évoluer l'école commence par faire entendre celles et ceux qui la font vivre.

Contact – sej@bluewin.ch

Pour travailler efficacement et sereinement, le corps enseignant a besoin de confiance. Il faut le soutenir par des mesures proportionnées et discutées sans augmenter le contrôle administratif qui dessert le système sans apport significatif direct à nos élèves.

Une d'elles sera de reconnaître la charge physique, mentale et cognitive de ce métier. Complexifier les procédures et accroître les exigences sans mesures de protection adaptées affaiblit durablement la profession. Des solutions existent et sont à construire ensemble.

L'arrivée de Moutier dans le canton du Jura ne doit pas créer deux catégories de collègues. Elle doit renforcer un seul corps enseignant, capable de parler d'une seule voix pour améliorer durablement ses conditions d'exercice au service de ses élèves. Une école unie. Au service des Juras-siennes et des Jurassiens.

Christophe Girardin, secrétaire général du SEJ